

Fratelli tutti

Interview du P. Xavier Dijon s.j. par Claude Lichtert (30 novembre 2020)

1. Nous sommes un service diocésain de formation. Vous qui avez lu l'encyclique *Fratelli tutti* du pape François, que diriez-vous à des fidèles qui hésitent à prendre le temps de la lire ?

R/ Je dirais que, d'un certain côté, ils ont raison d'hésiter car ce texte aborde en 287 paragraphes toutes sortes de sujets différents ; il faut donc prendre plus de temps pour le lire que pour déchiffrer quelques SMS... Mais les chrétiens auraient tort de se priver de la substance de ce message qui rappelle la fraternité universelle des humains que nous sommes. Car il y a urgence sur ce sujet-là. Bien sûr, si nous préférons – mais à tort – limiter notre vie spirituelle à quelques exercices de dévotion, nous pouvons sans doute décider de ne pas trop nous soucier de ce que l'Église appelle sa *doctrine sociale*, mais si nous sommes d'accord avec le célèbre théologien protestant Karl Barth pour qui le pasteur doit 'tenir la bible dans une main et le journal dans l'autre', alors il nous est bon de voir comment le Pasteur de l'Église catholique articule le message évangélique avec tout ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui.

Il est vrai qu'une telle lecture demande une certaine application, d'autant plus que la façon de s'exprimer d'un pape latino-américain n'a pas toujours – d'un pape polonais non plus, d'ailleurs – la rigoureuse sobriété que les auteurs francophones se plaisent à reconnaître à leurs propres écrits. Mais n'est-ce pas une chance pour nous d'avoir à notre portée un pape qui vient de plus loin que notre vieille Europe et qui peut porter sur notre monde un regard libre ?

2. Cela étant, quelle serait la meilleure manière d'aborder le texte ? en lecture continue, du n° 1 au n° 287 ?

R/ La lecture continue, qui va de l'introduction à la conclusion, en traversant les huit chapitres est sans doute la plus logique puisque l'auteur du texte a disposé ainsi son écriture, et qu'il est toujours bon de lire le texte lui-même en son entier pour se faire l'idée la moins biaisée possible de ce que son auteur a voulu dire. Cela dit, pour se donner à soi-même le goût d'entrer dans le texte du pape, il pourrait être utile de procéder au préalable à un petit exercice à mener en privé ou, mieux encore, dans un groupe de partage: il s'agirait, d'un côté, de relire la parabole du Bon Samaritain (Lc 11,27-35) pour réfléchir sur l'attitude recommandée par Jésus au légiste ('fais de même !'), de l'autre côté, de penser à tout ce qui se passe dans notre monde, en cherchant à savoir qui sont, aujourd'hui, d'abord les bandits qui attaquent le voyageur sur la route de Jérusalem à Jéricho, puis les blessés et marginalisés laissés au bord de la route, puis les clercs qui passent leur chemin sans s'arrêter auprès de l'homme qu'ils ont vu sans secours, puis l'aubergiste qui a pris soin de cet homme-là ; à partir de là, on chercherait alors à savoir comment l'attitude fraternelle du Bon Samaritain pourrait imprégner notre monde. De la sorte, nous entrerions ainsi plus aisément dans la préoccupation du pape, qui a précisément voulu décrire dans son premier chapitre toutes *les ombres d'un monde fermé* (les blessures et les indifférences) pour les mettre en contraste avec *la parabole du Bon Samaritain* déployée tout au long du deuxième chapitre.

3. **D'accord pour entrer dans la perspective pastorale du pape François qui indique l'attitude commandée par Jésus dans la société actuelle, mais il reste tout de même un certain nombre d'objections entendues contre ce texte, à commencer par son intitulé très masculin et, dès l'introduction, ses références à l'islam.**

R/ L'intitulé *Fratelli tutti* est tiré des recommandations faites par François d'Assise à ses compagnons qui ont voulu suivre son mode de vie simple et évangélique, et qui s'appelaient, pour cette raison, *frères mineurs*. On connaît l'attrait qu'exerce sur le pape actuel la figure de François d'Assise, dont il a voulu prendre le nom et auquel il a déjà emprunté l'intitulé de sa précédente encyclique *Laudato si* sur la préservation de la maison commune. Sans doute le mot italien *Fratelli* se traduit-il littéralement en français *Frères*. Mais peut-on, à partir de là reprocher au pape François une quelconque volonté d'exclure les femmes du message qu'il leur adresse ? Quand on voit toutes les décisions prises par ce Souverain pontife pour faire reconnaître davantage la place indispensable des femmes dans l'Église, ce serait sans doute lui faire un mauvais procès. Par ailleurs, il serait anachronique de transformer la citation de François d'Assise pour la rendre plus explicitement inclusive comme le veut notre mode actuelle d'écriture. A ce compte-là, il faudrait le faire aussi pour Jésus lui-même, lorsqu'il dit : 'vous êtes tous frères' (Mt 23,8).

Et l'Islam ?

R/ La mention de l'islam dans l'encyclique suscite des interrogations autrement plus véhémentes qu'à l'égard de l'intitulé masculin de *Fratelli*. Le pape François évoque dès le départ de son texte la rencontre de François d'Assise avec le Sultan Malik-el-Kamil, en 1219 en Égypte (FT n°3) et, 800 ans et quelques lignes plus loin, sa propre rencontre, en 2019 à Abou Dhabi, avec le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb (FT n°5). Dans le premier cas, le pape a voulu mettre en évidence l'humilité de François et son courage à rencontrer dans des conditions difficiles un chef qui ne partageait pas sa foi, pour que s'instaure une plus grande paix dans la région ; dans le second cas, c'était pour signer en commun avec son interlocuteur le *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*.

D'où la question posée par plusieurs lecteurs du texte : fallait-il vraiment citer en exemples ces moments de fraternisation avec des responsables musulmans de haut rang à l'heure où de nombreux pays de par le monde souffrent atrocement du terrorisme islamiste ? Mais nous pouvons ici renverser la question : devons-nous limiter notre perception de l'islam à son extrême islamiste qui, d'ailleurs, prend à son piège les musulmans eux-mêmes ? Ne devons-nous pas opter plutôt, à la suite du pape François, pour l'attitude évoquée dans le Document d'Abou Dhabi – cité pas moins de 9 fois dans l'encyclique. Car ce texte recommande '*la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère*'. En préconisant cette voie du dialogue, le pape ne veut nullement éclipser la nécessaire prudence à garder à l'égard de tous les germes de violence d'où qu'ils viennent, ni la nécessaire réaction aux troubles graves suscités par la barbarie, mais il entend parier sur la commune humanité – et donc la commune dignité – à laquelle participent tous les humains, quelle que soit leur confession de foi. Ici comme en beaucoup d'autres domaines, il s'agit pour le pape d'initier des processus qui finiront par porter du fruit, '*en mettant son espérance dans les forces secrètes du bien qui est semé*'.

4. **D'autres critiques s'élèvent sur l'encyclique : à les entendre, le texte serait à la fois trop pessimiste en insistant sur les calamités du monde, en même temps que trop politique en dictant les remèdes à suivre pour combattre ces maux.**

R/ Il est vrai que le premier chapitre frappe fort en dénonçant, dans la société d'aujourd'hui, à la fois : des rêves qui se brisent en morceaux, la fin de la conscience historique, sans un projet pour tous, sans cap commun ; et encore : la marginalisation mondiale, le conflit et la peur, l'illusion de la communication, sans dignité aux frontières...Mais, d'une part, ce parcours est méthodologiquement judicieux ; d'autre part, il est peut-être réaliste.

Réaliste au sens où nous, lecteurs qui critiquons l'encyclique, n'avons peut-être pas la même ampleur de vue que celle du Pape (et des différentes conférences épiscopales qu'il cite) sur la situation réelle de notre monde : la pauvreté persistante, les violences, le nivellement des cultures...Bien sûr, le Pape évoque aussi des chemins d'espoir, tel le dévouement des personnes attelées à la lutte contre l'actuelle pandémie. Mais, pour appeler à un sursaut vers la fraternité universelle, François ne devait-il pas insister sur les endroits où cette fraternité est prise en défaut ? Or ces endroits – si on veut bien y regarder – se retrouvent un peu partout sur la terre puisque le pape François parle de *mondialisation de l'indifférence*.

La méthode a d'ailleurs été la même pour l'encyclique précédente : afin d'appeler les nations à se réveiller pour entreprendre une lutte plus vigoureuse en vue de sauvegarder notre Maison commune, tant au plan environnemental que social, le pape consacre le premier chapitre de *Laudato si* à dresser un tableau plutôt noir de la situation : pollution et changement climatique, marchandisation de l'eau, perte de la biodiversité, qualité de vie détériorée et société dégradée, inégalité planétaire, pour conclure par la faiblesse des réactions...Or beaucoup de nos contemporains se sont reconnus dans ce miroir que leur présentait l'encyclique ; ils ont alors commencé à voir les choses autrement et à chercher à rendre ce monde plus habitable..

5. **Et qu'en est-il du reproche politique ?**

R/ Quand l'Église se mêle de parler des choses de ce monde sur le plan économique, social ou politique, elle est souvent critiquée au nom de la séparation des plans. En démocratie, dit-on, ce sont les citoyens qui décident, et non pas, comme au temps de la chrétienté, le pape et les évêques. Ainsi, quand le pape François rappelle la fonction sociale de la propriété puisque 'Dieu a donné la terre à tout le genre humain' (FT n°120) ou que, dans la ligne de ses précédentes prises de position, il invite les pays à '*accueillir, protéger, promouvoir et intégrer*' les personnes migrantes (FT n°130), il suscite également de fortes réactions qui lui font comprendre que ce n'est pas l'affaire des Églises de s'occuper de ces questions-là... Mais est-ce bien le cas ?

Certes un clerc ne doit pas prendre des options partisans puisqu'il est témoin d'un Royaume qui n'est pas de ce monde, mais les chrétiens laïcs sont encouragés à exercer l'activité politique : il est donc normal que le Pape leur donne des indications qui vont dans le sens de l'Évangile. Le pape reconnaît en tout cas l'importance de la dimension politique de l'homme : au niveau national, chaque peuple s'appuie sur sa propre histoire et sa culture, 'cultivant' son humanité d'une certaine manière, originale par rapport aux autres peuples, créant ainsi, non pas une sphère lisse et uniforme, mais – selon une image que François affectionne – un *polyèdre* dont chaque face garde sa propre personnalité, tout en restant ouverte sur l'extérieur ; au niveau international ensuite la fraternité universelle s'appuie sur cette amitié sociale pour éviter le double piège tant du

libéralisme qui n'envisage la personne que comme un individu poursuivant son intérêt propre partout où il le peut dans un monde globalisé, que du populisme qui enferme le peuple en lui-même, sans égards pour ce qui se passe ailleurs.

6. Mais ces considérations restent malgré tout abstraites, semblables par certains côtés à des textes produits par l'Organisation des Nations unies, dont on sait par ailleurs qu'ils ne brillent pas toujours par leur efficacité.

Cette question mérite d'être prise très au sérieux car elle nous interpelle sur les sources de notre recherche du bien commun. Où trouverons-nous les énergies pour construire ensemble, au sein de notre propre peuple puis entre tous les peuples, un monde plus fraternel ? Bien sûr, *le droit*, fondé sur la raison humaine, est un puissant moyen de nous tenir les uns les autres dans le respect mutuel de notre dignité propre. Mais la raison, livrée à elle-même, risque de se débattre dans la tension interne entre le parti de *la liberté* de chacun (en gros le libéralisme) et le parti de *l'égalité* de tous (en gros le socialisme), mais sans que soit touché le lien proprement affectif entre les humains. Or c'est à cet endroit-là que se révèle toute la valeur de la fraternité.

Mais, dira-t-on, comment prétendre que tous les hommes seraient frères alors qu'ils le sont si peu dans le concret de leurs attitudes à l'égard de leur prochain, en particulier du plus faible d'entre eux (le blessé au bord de la route) ? Le pape François nous rappelle dans l'encyclique tout l'intérêt d'une religion telle que la nôtre qui fait découler notre fraternité humaine du Dieu créateur qui se révèle à nous comme le Père de tous les hommes. Du même coup, notre foi nous enjoint d'être Providence les uns pour les autres, de telle sorte que les vocables de 'droits humains' ou 'justice' ou 'démocratie' ne restent pas des mots en l'air, mais qu'ils expriment de réels engagements. Engagements fondés, pour nous, non pas seulement sur la raison qui nous invite à 'agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité' selon le libellé de l'article 1^{er} de la Déclaration universelle des droits humains (1948), mais sur la foi elle-même dans le Christ Jésus que saint Paul présente comme *le premier-né d'une multitude de frères* (Rm 8,29) et qui invite le légiste – et nous aussi bien sûr – à 'faire de même' que le Samaritain.

7. Une dernière question, plus personnelle : qu'est-ce qui vous a plu davantage dans cette encyclique ?

C'est probablement l'énergie constante du pape François à placer l'avenir de notre monde sous le signe de l'espérance : oui, il y a moyen d'agir pour la sauvegarde de la planète ; oui il est possible de construire un monde plus fraternel : pour y parvenir, écoutons donc non seulement la voix de notre raison humaine, mais aussi la *musique de l'Évangile* (FT n°277) pour traverser toutes les tentations de l'indifférence ou de la haine. On pourra sans doute dire qu'il s'agit d'un langage naïf, mais n'est-ce tout de même pas celui du Seigneur Jésus lui-même qui, loin d'être naïf puisqu'il savait 'ce qu'il y a dans l'homme' (Jn 2,25) l'a payé de sa mort ?

Un dernier point me retient : au n° 215 de l'encyclique, François cite un autre latino-américain, l'artiste brésilien Vinícius de Moraes, qui chante, dans sa *samba de bénédiction* : « La vie, c'est l'art de la rencontre, même s'il y a tant de désaccords (littéralement tant de *dérencontres*) dans la vie ». Deux choses me ravissent dans cette citation : sur la forme, François est sans doute le premier Souverain Pontife à avoir introduit la citation d'une samba dans une encyclique destinée à l'ensemble de l'Église catholique romaine : quelle liberté ! Sur le fond, le pape reconnaît qu'il y a beaucoup de désaccords dans la vie, ce qui ne l'empêche pas de définir la vie elle-même comme l'art de la rencontre : quelle confiance, ici, dans la destinée humaine !

« Fratelli tutti » : Vous avez dit tous frères ?

P. Xavier Dijon s.j. - article publié dans « La Libre » le 19 novembre 2020

Au moment où l'Europe ne sait trop comment gérer l'arrivée des migrants sur son sol, faut-il dire que, à cause de la destination universelle des biens, « chaque pays est également celui de l'étranger » ?

L'encyclique *Fratelli tutti* publiée par le pape François le 4 octobre dernier a pu susciter des réactions vives, comme d'ailleurs ses propos tout récemment révélés sur l'opportunité de la reconnaissance civile des unions homosexuelles. À propos de l'encyclique, on entend questionner çà et là. En des temps où les attentats islamistes provoquent l'effroi, faut-il que le Pape se réclame des encouragements d'une personnalité musulmane pour traiter le thème de la fraternité (cf. n° 5) ? Au moment où l'Europe ne sait trop comment gérer l'arrivée des migrants sur son sol, faut-il dire que, à cause de la destination universelle des biens, "chaque pays est également celui de l'étranger" (n° 124) ? Si le Pape dénonce toutes les raisons invoquées autrefois pour justifier la guerre (cf. n° 256), son propos n'insulte-t-il pas les soldats qui ont donné leur vie pour défendre leur pays face à l'horreur du nazisme ? Quant à la peine de mort, son rejet ferme (cf. n° 269) n'ouvre-t-il pas la porte au chantage des terroristes qui exigent la libération d'un des leurs, faute de quoi quantité d'otages seront exécutés ?

Dans ces conditions, comment un chrétien pourra-t-il accueillir cette encyclique, surtout s'il exerce des responsabilités politiques ? Les positions défendues par ce texte du Magistère ne sont sans doute pas frappées du sceau de l'infaillibilité appelant un assentiment de foi, mais, selon le droit qui régit l'Église, "C'est] néanmoins une soumission religieuse de l'intelligence et de la volonté qu'il faut accorder à une doctrine que le Pontife Suprême ou le Collège des Évêques énonce en matière de foi ou de mœurs, même s'ils n'ont pas l'intention de la proclamer par un acte décisif" (Can. 752) ; d'où la conclusion : "les fidèles veilleront donc à éviter ce qui ne concorde pas avec cette doctrine".

Or, pour récuser cette *soumission religieuse de l'intelligence et de la volonté* qui semble peu en phase avec les idéaux de la modernité, les fidèles peuvent renchérir : ce premier pape venu du tiers-monde ne connaît pas bien les façons de faire de l'Europe et – reproche suprême – il se mêle trop de politique. Mais de telles réactions ne font probablement pas assez la part des choses, de celles qu'il faut rendre à Dieu d'une part, à César d'autre part.

L'État doit maintenir un ordre temporel juste et donc prévenir autant que possible les atteintes à la sécurité du pays, en se servant des moyens qu'il se donne : l'armée, la frontière, la répression pénale... Cet emploi de la force, caractéristique de l'activité politique, s'impose du seul fait que, même si François d'Assise, relayé par François de Rome, a dit que tous les humains sont frères (*Fratelli tutti*), il faut reconnaître que certains d'entre eux – ou tous ? – ne veulent pas l'être, sinon à la manière de Caïn qui tua Abel. Que faire, donc, lorsque l'autre ne veut pas – ou n'a pas voulu – être frère ? Ne faut-il pas se résoudre alors à le chasser, le combattre, le punir ? Dieu (ou le Pape) pourrait-il dire le contraire ?

En réalité, quand le pape François rappelle la fraternité universelle qui relie tous les humains entre eux, en précisant que les chrétiens y entendent *la musique de l'Évangile* (n° 277), il ne prétend pas prendre la place des responsables politiques, même s'il parle – trop naïvement, ajoute-t-on – de sujets politiques tels que la guerre, la répression ou la migration. Il entend plutôt rappeler aux César de la terre qu'ils ne peuvent enclorre leur regard sur la seule part de la réalité humaine qu'ils entendent 'gérer'. Car, sur un plan plus profond que la qualification d'ennemi à vaincre, de criminel à punir ou de 'migrant économique' à chasser, se trouve un être humain dont la dignité mérite le respect à l'égal de tout autre être humain. C'est donc un regard qui s'engage ici, comme celui du Bon Samaritain de la parabole que le pape François met en exergue dans son texte. Alors qu'il est si tentant de passer à côté du blessé laissé à demi-mort au bord de la route, il est bon que le pasteur de l'Église universelle attire l'attention des décideurs – leur regard, précisément – sur les êtres auxquels ils ont affaire : avant de les expulser, de les condamner ou de les combattre, qu'il se rappellent qu'ils sont d'abord et avant tout leurs frères. *Fratelli tutti*.